

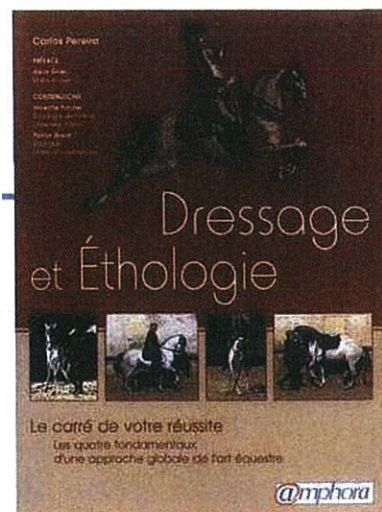
ESSAI.

De cœur et de raison

Écrit par un spécialiste de l'équitation portugaise, cet ouvrage présente une synthèse de deux approches différentes, l'une mécaniste, basée sur le mouvement de l'homme à cheval, l'autre communicative, fondée sur la relation avec l'animal. S'appuyant sur le travail de quatre années de recherche sur l'éducation de cinq chevaux lusitaniens et quatre poneys de race garrano, Carlos Pereira rappelle les quatre grands principes de l'équitation classique pour aborder ensuite l'éducation élémentaire du cheval et du cavalier, à pied et monté. Même s'il se réfère aux sciences modernes, linguistique ou sémiotique, pour élaborer « *une langue particulière destinée à communiquer avec les chevaux* », le propos est clair, illustré par de nombreux dessins, tableaux et photos. Soucieux de traiter l'animal en sujet et non en objet, l'auteur explicite, à travers bien des textes des grands maîtres, de Xénophon à Bartabas, l'essence même d'une discipline très loin d'un simple sport, plus proche de l'art tel que le définissait Nuno Oliveira, « *la sublimation de la technique par l'amour* ». L'équitation fait appel à la fois à l'intelligence émotionnelle et à l'intelligence rationnelle, exigeant du cavalier une capacité à sentir comme à comprendre. « *La belle équitation, résume l'auteur, est donc celle du cœur et de la raison.* »

Dressage et éthologie, Le carré de votre réussite : les quatre fondamentaux d'une approche globale de l'art équestre, Carlos Pereira, éditions Amphora format 195 x 260 mm, 288 p, 34,90 €. www.ed-amphora.fr

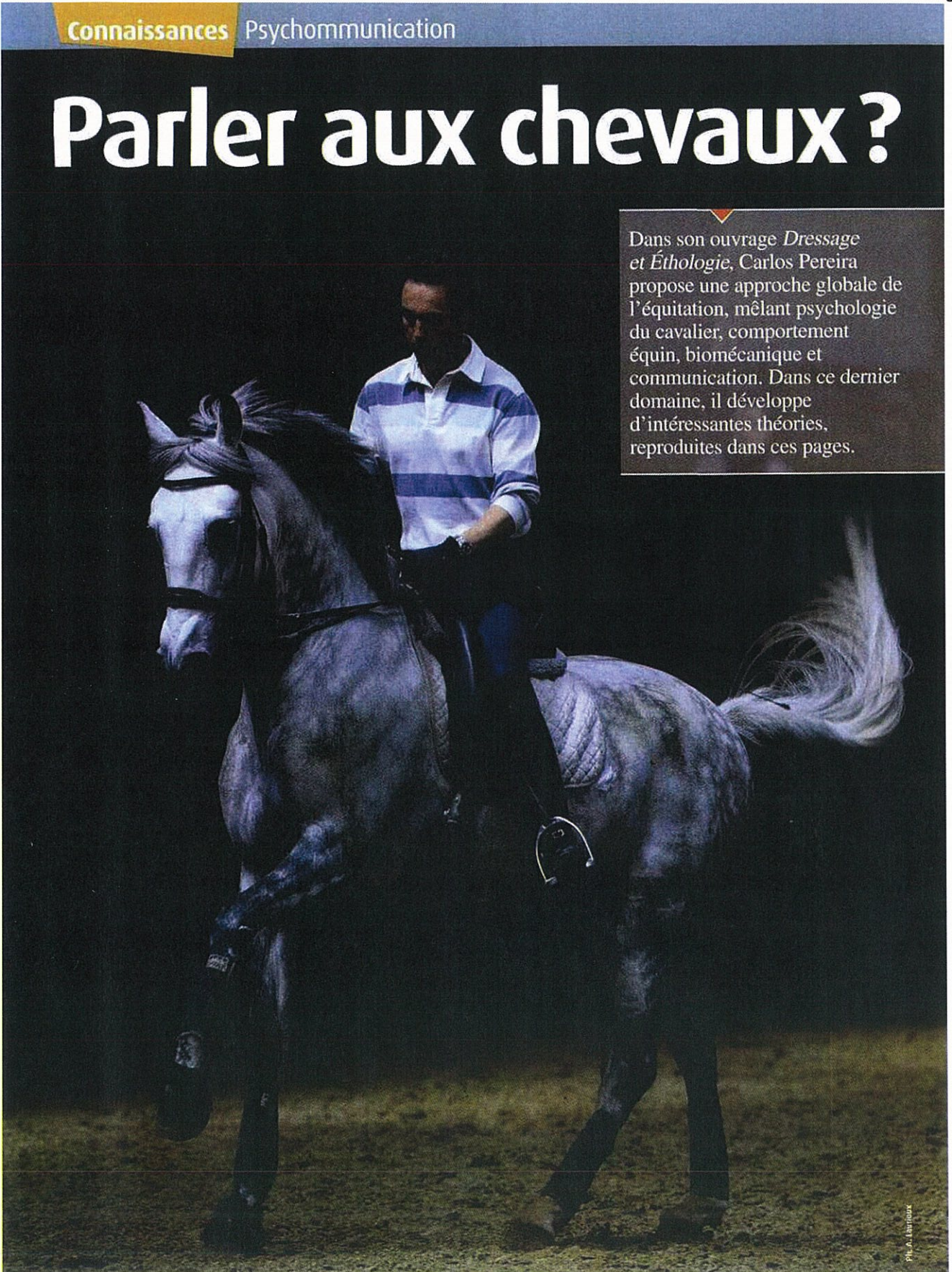
C. G.



Connaissances Psychommunication

Parler aux chevaux ?

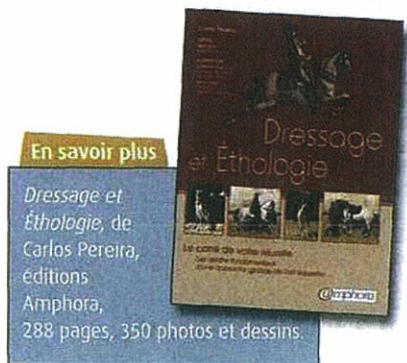
Dans son ouvrage *Dressage et Éthologie*, Carlos Pereira propose une approche globale de l'équitation, mêlant psychologie du cavalier, comportement équin, biomécanique et communication. Dans ce dernier domaine, il développe d'intéressantes théories, reproduites dans ces pages.



PH. A. LEBREUX

L'équitation implique une relation de communication entre deux êtres vivants dotés de capacités cognitives différentes. Comme l'a souligné Charles Darwin dans son ouvrage traitant de l'expression des émotions chez l'animal et chez l'homme, l'architecture mentale des grands mammifères, construite au cours d'une longue période d'évolution, permet une communication interspécifique primaire. La sémiotique, science du langage, permet d'appréhender de manière globale la communication interspécifique. En adoptant une approche sémiotique, nous pouvons affirmer que l'équitation est une langue de signes interspécifiques, avec sa grammaire et sa syntaxe. En effet, l'équitation implique des gestes, des postures qui véhiculent des significations et ressemble étrangement à la langue des sourds et muets, appelée "langue des signes". L'animal interprète les signes et leur donne un sens en fonction de sa capacité cognitive qui convient ou pas à l'homme, ce dernier répondant par des signes qui confirment ou infirment la réponse de l'animal. Dans le cas de l'équitation, la difficulté réside dans l'adaptation de certains canaux naturels aux contraintes de la communication homme-cheval.

Le cavalier doit apprendre à utiliser ses aides naturelles (mains et jambes) de manière structurée et ordonnée, et éviter tout mouvement intempestif pouvant influencer le comportement, le mouvement, la posture et la gestuelle du cheval. Les maîtres écuyers parlent "d'indépendance des aides", qualité difficile à acquérir, exigeant un travail gymnique long et précis. Les mains et les jambes du cavalier doivent s'exercer à faire circuler de l'information, des messages, des signes dans le sens émetteur-récepteur et dans le sens récepteur-émetteur. Certains exercices permettent l'acquisition progressive de l'indépendance des aides. Nous pourrions parler d'une reconfiguration des mains et des jambes, appareils transmetteurs indispensables à la pratique d'une équitation fine.



L'équitation de légèreté implique en effet une finesse des aides. Ces remarques sont valables pour l'usage de l'épéron et de la gaine, de la voix ou encore de l'assiette du cavalier. Pour le linguiste et sémioticien Jean-Marie Klinkenberg, le code liant des partenaires de la communication "permet de nouer une relation entre une portion d'expérience sensible et une portion du monde connaissable". Les codes sont donc des lieux de négociation dans la mesure où les partenaires de la communication n'ont pas toujours à leur disposition les mêmes codes. Dans la relation homme-cheval, c'est un fait évident : le cheval et l'homme ne se comprennent pas toujours, car ils disposent de codes divergents. Tout l'art de l'équitation est justement de mettre en harmonie les codes pour parvenir à une communication idéale, qui n'existe pas dans la réalité. La communication sert aussi

En adoptant une approche sémiotique, nous pouvons affirmer que l'équitation est une langue de signes interspécifiques, avec sa grammaire et sa syntaxe.

à modifier l'ensemble des données dont le partenaire, homme ou cheval, dispose et donc l'organisation des signes dans son code. Il faut savoir aussi que les messages sont des entrelacs de codes. En réalité, dans la communication interspécifique équin-humain, plusieurs

codes peuvent coexister dans un même message : lorsque le cavalier longe son cheval, l'écuyer peut employer un mot "galop" et faire un geste avec le fouet pour stimuler le cheval. Comme dans une conversation, la langue et le geste viennent au secours l'un de l'autre. Enfin, un code peut être strict ou flou. Il ne s'agit pas d'un répertoire figé de signes où à chaque émission de son correspond un sens. En équitation, le cavalier émet des signes involontaires, qui peuvent avoir un certain sens pour le cheval. Un geste intempestif de la main peut signifier une agression pour le poulain peu habitué à l'homme. Dans le cas de Hans le malin, le cheval interprétait les signes du visage des experts qui l'étudiaient. Les codes peuvent être imprécis et faibles, fragmentaires et provisoires, et même contradictoires.

■ Construction d'un code équestre

Pour établir une communication avec le cheval, le cavalier doit construire un code interspécifique, c'est-à-dire un ensemble de signes entretenant des règles "grammaticales" que l'animal peut aisément interpréter après une période d'apprentissage construit autour de principes éthologiques (habituation). Le cavalier qui monte son cheval émet des signes et des signaux qui sont interprétés par le cheval à travers un code. De son côté, le cheval émet aussi des signes auxquels le cavalier essaie de donner un sens à travers un code. Pour mieux comprendre quels signes peu-

Langues et sémiotique

Les langues peuvent être classiques, visuelles (langue des signes) ou interspécifiques, c'est-à-dire construites artificiellement par l'homme pour communiquer avec d'autres espèces. Dans son *Précis de sémiotique générale*, Jean-Marie Klinkenberg indique la définition du processus de communication et les règles qu'il implique pour les langues et les langages. Le processus de la communication transmettrice d'informations peut s'exprimer verbalement de la sorte : "Un émetteur envoie à un destinataire, le long d'un canal, un message à propos de quelque chose, message confectionné à l'aide d'un code donné."

vent être émis, on peut citer l'appel de langue du cavalier, qui peut signifier "piaffer" pour le cheval; ou le cheval qui redresse les oreilles, interprété par le cavalier comme signe de compréhension. Pour que la communication fonctionne, le couple doit partager un minimum de codes, sinon, les partenaires de la communication ne peuvent comprendre les signes et leur donner une signification.

■ Approche sémiotique

Le signe, au cœur de la sémiotique, est un concept parfois difficile à appréhender. Il peut être considéré de manière simplifiée comme le message de la relation de communication. Pour définir le signe, les linguistes et les sémioticiens évoquent quatre éléments : le stimulus, le signifiant, le signifié et le référent. La sémiotique se fonde sur le concept de signe, formé par la relation entre un élément perceptible, le signifiant (appelé aussi expression), et le sens donné à ce signifiant à l'intérieur d'un code plus ou moins construit, sens auquel on donne le nom de signifié (ou contenu). Selon le dictionnaire Larousse, le signifiant est la forme concrète du signe linguistique. Le signifié est le contenu sémantique du signe ou concept. Les sons peuvent être des signes ainsi que les gestes, les touches et les postures très employés en équitation. Ainsi, le geste qui consiste à lever la main est le signifiant et renvoie à un signifié qui peut être "mouvement en avant au pas", et le référent est le mouvement au pas lui-même, qui se déroule ou est censé se dérouler réellement. C'est grâce à un apprentissage particulier que le cheval comprend et interprète ce geste, selon son propre schéma mental. C'est aussi parce qu'il a intégré un code composé de divers signes qui entretiennent des relations d'opposition. ■

■ Carlos Henriques Pereira, avec l'aimable autorisation des éditions Amphora